



LA ROSÉE

*Deux roses d'un éclat pareil,
Brillaient dans mon humble parterre,
Mais bientôt l'ardeur du soleil,
Altéra leur fraîcheur première.*

*Leurs fins pétales de velours,
Prenaient une teinte jaunie
Et perdaient leurs fermes contours,
Tandis que leur tige alanguie*

*Se penchait déjà tristement.
Alors, pour soulager la plante,
Le jardinier abondamment
Répandit une eau bienfaisante.*

*Et le sol durci, crevassé,
Brûlé par la chaleur torride,
Par l'onde fraîche traversé,
S'amollit et devint humide.*

*J'aperçus qu'un peu d'eau resta
Quand la terre fut abreuvée ;
Une des roses convoita,
D'être par elle ravivée.*